

7 propositions artistiques à contre-courant

Cette exposition explore la manière dont ces 7 artistes, en conjuguant la photographie à d'autres médiums, intègrent la lenteur et la patience à leur processus créatif. Elle met, en outre, en lumière une approche commune exigeant réflexion, observation, concentration. Que ce soit par le choix du procédé ou du dispositif, induisant un arrêt sur image tant de la part de l'artiste que du regardeur, tous deux enfin voyants !

- Dayane Obadia privilégie la peinture à l'huile, dans laquelle il introduit des effets proches de ceux de la photographie avec des bougés des poses longues. Un tableau lui demande plusieurs mois de travail jusqu'à sa finalisation et une grande concentration, une intervention par couches successives impliquant patience et attente prolongée. C'est aussi pour lui un moyen revendiqué d'insuffler une dimension spirituelle en traitant des sujets où le sacré prend le pas sur le matérialiste d'une société qui prêche que le temps c'est de l'argent ! Il impose, à travers ses thématiques, une réflexion sur la notion même du sacré dans l'art, en écho aux paroles de Kandinsky et nous porte à redécouvrir une facette plus profonde, moins consumériste de nos existences qui se vivent dans l'urgence d'une économie écrasante, boulimique.
- Martial Verdier s'appuie, quant à lui, sur des techniques photographiques alternatives nécessitant de longues poses, comme le cyanotype ou la chambre photographique, qu'il « assiste » par la suite avec des techniques digitales actuelles dans une approche originale à la frontière entre la photographie documentaire et plasticienne. Mais avant toute prise de vue, Martial arpente les « non lieux » de friches industrielles à l'abandon où le temps s'est arrêté et a fait son œuvre de recouvrement, d'ensevelissement, en redessinant le paysage alentour. « Marcher, flâner, mais avec un gros sac à dos qui ralentit la marche » dit-il ... la lenteur devient un paradoxe, une anomalie, un acte militant et créatif ». Il nous met ainsi face à une forme de résistance, à un acte esthétique autant que politique. Il nous invite, tel le promeneur solitaire de Rousseau, à prendre le temps, à s'imprégner, à méditer, à apprécier notre environnement, et à faire advenir notre propre paysage mental intérieur.
- Laure Pinard travaille, elle, la photographie digitale ou argentique avec la technique de la pyrogravure, qui vient altérer ses images en les soumettant au temps long de la combustion. « Le fer à souder brûle le bois comme la lumière brûle l'image, la sature, la cache, créant alors une vision de l'inconscient ; des points aveugles. » confie-t-elle. Ce travail, intitulé « Matthieu », le prénom de son frère, a connu plusieurs étapes, il a continué d'évoluer sur plusieurs années soumis à lumière et à la brûlure du soleil, qui a laissé l'empreinte indélébile du passage du temps.
- Olivier Terral confie la réalisation de ses « photos » à des patients en hospitalisation lourde et à l'issue incertaine, qui sont invités à composer longuement et patiemment leur propre portrait, à laisser une empreinte digitale après l'autre, avec le bénéfice thérapeutique d'oublier passagèrement leur maladie. Un travail visant en substance une réflexion profonde sur la trace d'une vie, sur la mémoire.
- Nazanin Pirmohammadi, avec son œuvre intitulée « Ne regarde pas, vois ! », nous invite explicitement à nous arrêter devant ses images, à aller au-delà du visible pour atteindre une perception plus profonde des choses et des événements. Sa démarche artistique explore autant la relation entre l'objet et l'espace, que la lenteur et la vitesse dans une relation nécessitant le temps de l'observation et une nouvelle appréhension, une nouvelle capture du réel.
- Joseph Rozé propose lui une sculpture-photographie intitulée « Cinq souvenirs » qui fait partie de la série *Vision Aveugle*. Cette structure hybride crée un dialogue subtil entre une sculpture en fer forgé et des photographies en noir et blanc sur papier japonais, entre la dureté et la fragilité des matériaux. Ce dispositif contraint le spectateur à s'arrêter, à s'ajuster, à s'adapter pour voir les images à travers les ouvertures métalliques, véritables objectifs qui redéfinissent le cadre et la mise au point sur les images. Il prévient « Si nos souvenirs évoluent avec le temps et finissent par perdre leur ancrage, ici c'est à celui qui regarde de trouver son angle, son point de fixation dans l'espace. »
- Mauricio Tolosa, enfin, expérimente le temps long, imperceptible du monde végétal par une longue observation, un suivi pendant des années de la progression, de la croissance des plantes et leur interaction avec l'environnement. Il devient lui-même arbre, plante, fleur, il entre en résonance avec leur temporalité, s'accordant à elles dans une relation personnelle, intime, amicale même, de grande proximité et infiniment respectueuse de leur altérité. Il a consacré les dix dernières années à diverses pratiques de co-création avec les plantes, visant à renouer les liens entre les humains et le Royaume Plantea. Il a notamment, suivi un arbre, un pommier, El Manzano, pendant 5 années, qui a donné lieu à un récit sous forme d'un livre et d'un film, rendant compte de cette rencontre, de cette amitié improbable.

Autour de l'exposition : une performance poétique et une conférence-débat le 10 avril de 19h à 22h.

Dans un monde où les images défilent à une vitesse effrénée – entre selfies et flux incessants –, ces artistes proposent un arrêt salutaire sur image et sur le cours de nos vies pressées. Leur travail nous invite à voir au-delà de l'apparence, à accueillir l'invisible et à percevoir l'aura des choses, à ralentir « à tâter le pouls des choses » comme dans le poème d'Henri Michaux « La ralentie », qui sera interprété par Christian Noorbergen, critique d'art bien connu et écrivain, le 10 avril prochain à 19 heures, et qui illustre parfaitement la thématique de cette exposition.

Enfin, une conférence-débat intitulée « La vitesse de la lenteur », animée par Mauricio Tolosa, approfondira cette réflexion sur la perception du temps et l'interaction avec le monde environnant. L'artiste y partagera son expérience d'un dialogue intime avec le monde végétal, où le vivant suit son propre rythme, imperceptible à un regard expéditif. Il nous invitera ainsi à repenser notre rapport au temps, au vivant et à redécouvrir une forme de communication plus subtile, plus éveillée, plus responsable : une véritable prise de conscience de notre habitat naturel qu'est la mère Nature, tellement hélas négligée, mal traitée ! Prendre le temps de la réflexion, ralentir notre rythme débridé, sans freins, prendre soin de nous-même comme de notre planète, voilà un des messages, si l'on veut filer la métaphore photographique, de ces artistes-révélateurs !

Ralentie, on tâte le pouls des choses ; on y ronfle; on a tout le temps; tranquillement, toute la vie.

Olga Caldas
Curatrice